

## Sylvia Daoust sculpteure

Jules Bazin

Volume 34, Number 138, March–Spring 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53777ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Bazin, J. (1990). Sylvia Daoust sculpteure. *Vie des arts*, 34(138), 42–43.

# SYLVIA DAOUST

S C U L P T E U R E

*Jules Bazin*



*Mon frère* 1931.  
Bronze; H.: 68 cm.  
(Photo Patrick Altman,  
Musée du Québec)

Sylvia Daoust a fait l'objet d'un grand nombre d'articles et de comptes rendus<sup>1</sup>. Comme notre Revue n'a pas été prodigue à cet égard<sup>2</sup>, il me paraît opportun de résumer à grands traits sa vie professionnelle et de reproduire quelques-uns de ses ouvrages afin de permettre à nos lecteurs de se faire une juste idée de son œuvre.

Sylvia Daoust est née à Montréal, le 24 mai 1902. Encore enfant, elle s'amuse avec des matières plastiques, se préparant ainsi, sans le savoir, à sa future vocation. Dès 1915, elle étudie le dessin au Conseil des arts et manufactures avec Joseph Franchère, Joseph Saint-Charles et John Y. Johnstone, et ensuite, à l'École du Plateau, avec Jean-Baptiste Lagacé. En 1923, elle s'inscrit à l'École des beaux-arts, qui vient d'ouvrir<sup>3</sup>. Elle y suit le cours général et obtient, en 1927, le diplôme d'enseignement du dessin<sup>4</sup>. De 1930 à 1943, elle enseigne le dessin, l'anatomie, le modelage et la sculpture à l'École des beaux-arts de Québec. En 1943, elle revient à Montréal pour professer, jusqu'en 1968, la sculpture sur bois et sur pierre. Cette activité professionnelle rem-

plie ne l'empêche pas de produire simultanément une œuvre considérable dans divers modes d'expression: statuaire monumentale et religieuse; portrait; trophées; médailles et médaillons; peinture et gravure.

Comme tous les sculpteurs de son temps, Sylvia Daoust s'est d'abord conformée au processus courant: dessin et modelage, suivi du moulage et de la fonte en métal. Au tout début des années quarante, la venue du P. Marie-Alain Couturier suscita un vif renouveau de l'art sacré auquel Sylvia Daoust ne resta pas insensible. Bientôt, la rencontre d'Henri Charlier et de Dom Paul Bellot l'orienta vers la sculpture en taille directe, qui met le créateur en contact étroit avec le matériau et lui permet, avec l'aide de trois dessins, de s'exprimer sans l'intermédiaire du praticien. Cette évolution fut marquée par la production d'une trentaine de grandes statues religieuses en bois, sur lesquelles Sylvia Daoust poussera la hardiesse jusqu'à poser des accents de couleur<sup>5</sup>. Plus récemment, elle a expérimenté avec divers autres matériaux; stéatite, aluminium, cuivre. Toujours

curieuse de nouveautés, elle a même conçu, ces dernières années, quelques pièces d'art abstrait: *Maternité*, *Maquette*, *Sculpture ajourée*.

De son étonnante production, je dois me contenter d'énumérer quelques ouvrages représentatifs: les monuments du F. Marie-Victorin, au Jardin botanique, en 1953; de Nicolas Viel, à la façade de l'Hôtel du Gouvernement, à Québec, en 1965; d'Édouard Montpetit, à l'Université de Montréal, en 1967. Parmi les portraits: *Mon Grand-père*, en 1928; *Mon Frère*, en 1931 (le bronze est au Musée du Québec, et le plâtre vient d'être acquis par le Musée des beaux-arts de Montréal); *Simone Hudon*, en 1931; *Ma Mère*, en 1932; *Charles Maillard*, en 1933; *Lucie*, au Musée National du Canada, en 1936; *Robert LaPalme*, en 1936; et plus récemment, *Sir Eugène Lafleur*, au Barreau de Montréal, en 1963; *Soeur Marie-Stéphane*, à l'École de musique Vincent d'Indy, en 1964; la *Sénatrice Mariana B. Jodoin*, en 1965; le monument funéraire, orné d'un bas-relief, du *Docteur Roméo Boucher*, au Cimetière Notre-Dame-des-Neiges, en 1968.

En 1953, elle taille, dans le bois, cinq des trophées des Festivals d'art dramatique Calvert; en 1934, 1940 et 1950, elle compose trois médailles pour les prix des lieutenants-gouverneurs Patenaude, Fiset et Fautoux, et, en 1964, un grand médaillon représentant le Gouverneur Georges-P. Vanier, pour la bibliothèque du campus Loyola de l'Université Concordia; en 1980, une médaille Édouard-Montpetit, pour la Fondation créée en son honneur.

Pour faire bonne mesure, il y a lieu de mentionner que Sylvia Daoust a concouru à la création de quelques œuvres murales religieuses en divers matériaux et composé, à l'instigation, je pense, de son amie Simone Hudon, quelques estampes dans différentes techniques de la gravure.

Sylvia Daoust, qui a participé à plus d'une vingtaine d'expositions collectives et de salons, tant au Canada qu'à l'étranger, n'a tenu que très peu d'expositions particulières. Cela, qui peut paraître surprenant, tient au fait qu'elle n'avait rien à faire dans les galeries d'art, étant donné que presque tous ses ouvrages ont été exécutés sur commande ou pour son plaisir personnel.

Dès ses premières expositions, la critique n'a eu que des éloges pour sa personnalité et pour ses ouvrages. Elle a mis l'accent sur la simplicité de la forme, à la fois classique et originale, sans détails inutiles, sur la pureté et la délicatesse du modelé, le goût de la perfection, le souci d'expérimenter les techniques et les matières nouvelles. A l'envie, on a parlé de son idéalisme élevé, de son profond sens religieux, de sa modestie, de sa générosité.

Pour résumer, je cède la parole au Dr Paul Dumas. Ce «connoisseur», qui ne se paie pas de mots, termine un article, publié à l'occasion de la rétrospective du Musée du Québec<sup>6</sup>, en disant que cette exposition a été pour lui «une véritable révélation» et qu'elle «lui a permis de découvrir avec bonheur et dans toute son ampleur l'œuvre admirable d'un autre grand artiste de chez-nous et d'un des plus éminents sculpteurs du Canada».

1. Le Centre de documentation du Musée du Québec a réuni, en 1974, un dossier de presse de plus de 150 pages grand format qui renferme, notamment, une bibliographie contenant une centaine d'articles de revue et de journal.

2. Seulement une photo et une mention, en 1977, et la reproduction de la *Jeune Huronne*, en 1978.

3. Fruit heureux et, pour sûr, inattendu de cette École, elle produisit sans tarder deux sculpteurs: Sylvia Daoust, la première, en trois siècles, au Canada français, et, ensuite, Alice Nolin.

4. Grande voyageuse, elle a fait, tout au cours de sa vie, des séjours d'études dans la plupart des pays d'Europe, en Afrique du Nord, au Proche-Orient et même au Japon.

5. Ces rehauts empêchent la statue, parfois placée devant les vitraux, de se perdre dans leur lumière. Certains lui en ont fait grief; ils oublièrent les exemples anciens de la statuaire grecque et des ivoires gothiques.

6. Dans *L'Information Médicale* du 5 novembre 1974, p. 20 et 21.



Monument du Frère Marie-Victorin, 1954.  
Glaise avant coulage en bronze en 1955.  
Montréal, Jardin Botanique.



Sainte Jeanne d'Arc, 1946.  
Pin et polychromie; H.: 126 cm.  
Montréal, Musée de l'Oratoire.  
(Photo Gabor Szilasi)